ESSAI

SUR

LA LEUCORRHÉE.

Thèse

Présentée et publiquement soutenue à la Faculté de Médecine de Montpellier, le août 1837;

PAR

A.-V. THEVENEAU,
de Béziers (*Hérault*);

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR EN MÉDECINE.

Montpellier.
IMPRIMERIE DE BOEHM ET Ce, ET LITHOGRAPHIE,
Boulevard Jeu-de-Paume.
1837.

A MON COUSIN

M. GOLFIN,

Professeur de Thérapeutique et de Matière médicale à la Faculté de Médecine de Montpellier.

Quelque indigne de vous être offert que soit ce premier résultat de mes travaux, daignez en recevoir l'hommage, comme une faible preuve de ma reconnaissance et de mon attachement inaltérable.

A.-V. THEVENEAU.

A MON PÈRE ET A MA MÈRE.

Faible tribut de piété filiale et de reconnaissance sans bornes.

A.-V. THEVENEAU.



ESSAI

SUR

LA LEUCORRHÉE.

Principiis obsta ; serò medicina paratur ,
Cum mala per longas invaluêre moras.
OVIDE.

SYNONYMIE ET DÉFINITION. — LE mot leucorrhée dérivé de λευκος, blanc, et ρεω, je coule, est le nom le plus communément employé de nos jours, pour désigner une affection dont le principal effet est l'écoulement par la vulve d'une matière muqueuse, vulgairement nommée flueurs blanches. Baillou donnait à cette affection le nom de rhume de la matrice. Blatin, Gardien et Capuron, reconnaissant dans cette maladie la plus grande analogie avec les catarrhes des autres membranes muqueuses, l'ont désignée sous

le nom de catarrhe utérin. Les pathologistes pensent en général, qu'elle dépend d'une phlegmasie subaiguë ou chronique de la membrane muqueuse qui tapisse l'intérieur de l'utérus et du vagin. Mais, si nous considérons les divers modes des lésions vitales et organiques des membranes muqueuses, sous l'influence desquelles on observe une augmentation dans la sécrétion des mucosités qui leur sont propres, nous sommes autorisé à penser que la leucorrhée n'est pas exclusivement produite par un état phlegmasique quelconque : l'affinité qui existe entre cette maladie et les affections catarrhales, nous conduit à établir qu'il suffit de l'accroissement de l'action vitale et organique de ces membranes pour engendrer la leucorrhée. Cette analogie nous permet de penser qu'il est beaucoup de leucorrhées qui ne dépendent que de ce mode d'être de la vitalité de la membrane muqueuse vulvo-utérine. Toutefois, cette affection a quelque chose de spécial, qu'elle tient des conditions individuelles du sujet, ou de l'influence des modificateurs généraux qui la séparent des affections catarrhales proprement dites, et la constituent ce qu'elle est.

Historique. — L'affection qui nous occupe a été très-bien observée, il y a plus de deux mille ans, par le Père de la médecine. Hippocrate, dans son livre des maladies des femmes, décrit jusqu'à dix espèces de leucorrhée, sous le nom de *fluxus* ou *fluor muliebris*. Il les distingue en plusieurs

sortes, d'après la couleur de l'écoulement. C'est ainsi qu'il traite dans des paragraphes séparés, des pertes blanches, des pertes jaunes, des pertes verdâtres, etc. Quoique les détails qu'il donne sur cette maladie soient fort incomplets, l'on doit néanmoins en conclure qu'elle était très-commune dans la Grèce, et qu'elle était fort anciennement connue.

Nous ne rechercherons pas les causes prochaines de la leucorrhée, quoiqu'elles aient été long-temps le sujet de savantes discussions, qui, loin d'éclairer sur la nature de cette affection, n'ont servi qu'à éloigner les esprits de la médecine d'observation. Sans doute il serait mieux de connaître les mystères de la nature; mais, si jusqu'à ce jour ils sont restés dans les ténèbres, ce ne sera pas des spéculations ou des conjectures qui les en feront sortir. Mais, l'inquiétude qui agite l'esprit humain, ne lui permet jamais de s'arrêter. C'est ainsi que les auteurs anciens ont soutenu des thèses bien différentes sur les causes prochaines de la leucorrhée. Galien, voyant dans l'économie deux forces, l'une retentrice, l'autre expultrice, attribue la leucorrhée à cette dernière; Avicenne, à un vice de la digestion qu'il suppose que les humeurs éprouvent dans la matrice. La diversité de la couleur de l'écoulement leucorrhéique, l'a fait attribuer tantôt à la bile, à l'atrabile, à la pituite, etc. D'autres, avec De le Boë, voulant appliquer la chimie, alors si incomplète, à la recherche des causes prochaines des maladies, disaient que les flueurs

blanches étaient dues à un ferment acide qui convertissait dans la matrice le sang en humeur pituiteuse. On voit, d'après ces exemples, combien se sont égarés les auteurs qui se sont livrés à la recherche des causes prochaines de la leucorrhée. Pour nous, nous croyons être d'accord avec le résultat de l'analyse clinique, en attribuant la leucorrhée, tantôt à une irritation ou à une sur-excitation de la membrane muqueuse utéro-vaginale ou des follicules muqueux qu'elle renferme, tantôt à un état fluxionnaire, et d'autres fois, enfin, à un état inflammatoire de ces mêmes organes. C'est dans ces affections élémentaires, que nous faisons consister les principes ou les causes prochaines de cette maladie.

Causes. — *Causes prédisposantes.* L'époque de la vie à laquelle les femmes sont le plus exposées à la leucorrhée, est celle qui est comprise entre la première et la dernière menstruation, c'est-à-dire, de quinze à quarante-cinq ans environ, époque à laquelle seulement la femme est tout ce qu'elle doit être. Le travail qui s'opère à l'époque de la puberté vers les organes de la génération, paraît absorber l'énergie de tous les systêmes. La concentration des forces vitales et organiques sur l'utérus, détermine alors des écoulemens leucorrhéiques, qui cessent souvent après la première apparition du flux menstruel: aussi, est-il rare que les chlorotiques ne soient atteintes de flueurs blanches.

Hippocrate prétend que les femmes qui sont dans

l'état de célibat, sont plus fréquemment atteintes de leucorrhée, que celles qui sont dans celui de mariage. Cette assertion est combattue par le docteur Blatin, qui, sur quatre-vingt-cinq leucorrhéiques, compte soixante-une femmes mariées et vingt-quatre vierges ou célibataires. Je crois que c'est ici une des erreurs de la médecine numérique, et que Blatin, ne tenant pas compte de la proportion qui existe entre les femmes mariées et les célibataires, a peut-être tiré des conclusions erronées.

Les femmes pléthoriques, d'un tempérament lymphatique, d'une constitution molle et lâche, selon l'expression de Galien (1), sont, en général, plus sujettes à cette maladie, ainsi que celles qui sont naturellement faibles, ou dont la constitution a été affaiblie par des maladies antérieures. L'hérédité a été aussi regardée, par certains auteurs, comme une des causes des flueurs blanches: plusieurs observations viennent à l'appui de cette assertion.

Une des causes les plus communes de la leucorrhée, dans les grandes villes, est dans la vie sédentaire. Dans ce cas, il est possible qu'elle dépende du ralentissement des excrétions et des sécrétions. Les écarts de régime, les dérangemens des digestions qui amènent la débilité du système gastrique, ont une très-grande influence dans la disposition aux leucor-

(1) *Fluori majis idonea, si mulier laxis sit carnibus et pituitosa.* (*De locis affect. sentent.* 6.)

rhées. Certaines affections héréditaires, telles que les scrofules, le scorbut, la phthisie pulmonaire, etc., peuvent encore être rangées parmi les causes prédisposantes de la leucorrhée; quelquefois même elle n'est qu'un symptôme de quelqu'une de ces affections. L'habitation dans des pays froids et humides, dans des maisons basses et mal aérées, occasionne une grande quantité de flueurs blanches. C'est cette cause qui les rend endémiques dans la Hollande et la Belgique, et c'est à elle, unie à l'abus des viandes, du vin et du thé, que l'on doit attribuer les leucorrhées qui atteignent un si grand nombre de femmes en Angleterre.

Causes déterminantes. Parmi ces causes, qui sont très-multipliées, on doit ranger la présence d'un corps étranger dans l'utérus ou dans le vagin. Ainsi, le séjour trop prolongé dans la matrice d'une portion de placenta, la présence d'un fœtus mort et putréfié, l'introduction d'un pessaire trop dur ou trop volumineux, ont souvent déterminé des leucorrhées.

L'abus des plaisirs vénériens, la masturbation, les avortemens souvent répétés, les accouchemens laborieux qu'on termine avec la main ou avec les instrumens, la grossesse, des menstrues excessives ou trop acrimonieuses, occasionnent souvent cette affection. La suppression de quelque évacuation naturelle ou artificielle, comme des menstrues, du flux hémorrhoïdal, d'expectorations séreuses anciennes et très-abondantes, de vomissemens fréquens, d'une

diarrhée habituelle, d'un vésicatoire, d'un cautère, d'un séton, a été souvent suivie d'un écoulement leucorrhéique. Des affections dartreuses ou psoriques qui se fixent ou se répercutent sur les organes de la génération, le déplacement de la goutte ou d'un rhumatisme, font naître des leucorrhées qui ne disparaissent que lorsque les affections qui leur ont donné lieu ont repris leur siège primitif.

L'on doit encore placer parmi les causes déterminantes de la leucorrhée, l'impression brusque plus ou moins continue du froid et de l'humidité sur tout le corps, sur les organes de la génération, ou sur les membres abdominaux. L'abus des chaufferettes a été regardé comme propre à les favoriser, et comme une des causes qui les rendent si communes en Belgique. L'usage immodéré des bains tièdes qui ramollissent la fibre et relâchent les tissus, amenant une débilité plus ou moins profonde de l'organisme, détermine ainsi cette affection. Le sommeil trop prolongé dans des lits mous et très-chauds, agit de la même manière. L'on peut y ajouter le défaut d'insolation, l'habitation dans des lieux bas et humides, et la malpropreté.

Les femmes qui n'allaitent pas leurs enfans, ou qui les sèvrent trop tôt, celles qui font un usage intempestif des emménagogues, sont plus exposées aux flueurs blanches. L'on a remarqué que les petites filles, chez qui la dentition est difficile, en sont souvent atteintes. Zimmermann regarde la présence des

vers intestinaux, surtout des ascarides, comme une cause assez commune de leucorrhée chez les jeunes filles (1).

Toutes les affections vives de l'âme peuvent déterminer cette maladie. L'on doit placer en première ligne, les affections tristes, les chagrins prolongés. Raulin, dans son Traité des flueurs blanches, cite l'observation d'une dame, qui, ayant perdu son mari qu'elle aimait éperdument, fut si affligée de sa mort, qu'elle fut atteinte, le lendemain, d'une perte blanche très-abondante, qui, n'ayant pu être arrêtée, fit périr la malade (2). Quelques auteurs citent des exemples de leucorrhée très-abondante et très-fétide, occasionée par une frayeur imprévue.

Siége. — Des opinions bien diverses ont été émises sur le siége des leucorrhées, et c'est en confondant des maladies différentes, qu'on a jeté de l'incertitude sur la détermination de ce siége. Ne considérant dans cette affection que l'écoulement qui en est le principal phénomène, nous ne chercherons son siége que dans la membrane muqueuse utéro-vaginale, et dans les follicules muqueux qu'elle renferme.

En procédant de dedans en dehors, nous voyons d'abord les trompes de Fallope qui sont tapissées par un prolongement de la membrane muqueuse

---

(1) *Dissert. de fluore albo.* Goëttingue, 1788.

(2) Raulin; Traité des fleurs blanches, t. I, p. 233.

utérine, qui peut être le siége de cette irritation, qui, augmentant la vitalité de l'organe, en augmente aussi les sécrétions. En effet, M. le professeur Dugès et Mme Boivin, dans leur excellent Traité pratique des maladies de l'utérus et de ses annexes, rapportent avoir trouvé, chez des femmes sujettes à la leucorrhée, les trompes remplies d'un mucus blanchâtre, lactescent, analogue à celui qui s'écoulait par la vulve; mais ils ajoutent qu'on rencontre aussi cet état de choses dans les cas où la leucorrhée n'existe pas. La membrane muqueuse qui tapisse le corps de la matrice, nous paraît être bien plus évidemment le siége de l'écoulement leucorrhéique. Il est à peu près démontré de nos jours, que l'éruption menstruelle a sa source dans le fond de cet organe. Alors on doit admettre que les flueurs blanches qui, quelquefois précèdent cet écoulement, ou qui bien plus souvent encore lui succèdent, doivent avoir leur origine dans le même point. Le col de l'utérus, rempli de follicules muqueux qui sécrètent à l'état normal d'épaisses mucosités, doit être, plus souvent que le fond, le siége des leucorrhées. En effet, elles se montrent souvent comme symptômes des maladies de cette partie de l'organe utérin, et elles sont très-fréquentes chez les petites filles nouvellement nées, dont cette partie de l'utérus, comparée au corps et aux trompes, est si développée et si largement ouverte. Morgagni a observé, à l'ouverture du cadavre des femmes leucorrhéiques, que l'orifice et le col de l'utérus étaient

ordinairement recouverts de la matière puriforme des flueurs blanches, tandis que le fond de l'organe et les trompes étaient remplis par des matières d'une couleur différente. Lorsqu'il a vu que l'écoulement provenait du fond de l'utérus, il a presque toujours reconnu qu'il était dû à des excoriations, à des tumeurs, et non plus à un état d'irritation de la muqueuse. Ainsi, d'après les observations du savant auteur de l'anatomie pathologique, on doit conclure que les leucorrhées ont leur source principalement dans l'utérus, surtout vers le col et l'orifice de cet organe. Il en est cependant qui ont leur origine dans le vagin. Morgagni lui-même a observé ce cas chez une vieille fille, dont le vagin était rempli de flueurs blanches, tandis que l'utérus et son col ne renfermaient que le mucus ordinaire. Les leucorrhées qui ont leur siége dans le vagin, sont en général celles qui dépendent d'une inflammation sub-aiguë de la muqueuse des organes génitaux.

Division. — Pour pouvoir indiquer les symptômes et tracer exactement le tableau d'une maladie, il faut d'abord l'analyser ou en examiner isolément les différentes parties. Nous croyons donc que, dans une affection comme la leucorrhée, dont les causes sont si multipliées et d'aspect si différent, il est utile d'appeler l'attention sur les principales variétés qu'elle présente. Les médecins anciens avaient senti la nécessité de diviser cette maladie; mais les bases sur lesquelles ils avaient fondé leurs divisions, ne s'appuyant

que sur la couleur et la nature de l'écoulement, n'en éclairaient point l'histoire, et n'étaient d'aucun secours dans le traitement. Ce n'est qu'en s'attachant aux phénomènes constans qui donnent des indications différentes, que l'on peut faire des divisions avantageuses.

Hippocrate et les médecins Grecs, ne considérant que la couleur de l'écoulement qui leur paraissait suffisante pour en déterminer la nature, avaient établi dix espèces de leucorrhée : 1° les flueurs blanches aqueuses, séreuses, semblables à l'eau et au petit lait; 2° les lymphatiques ou troubles comme de la tisane d'orge; 3° celles qui étaient blanches comme du lait; 4° les blanches épaisses; 5° les blanches presque dissoutes; 6° celles qui sont d'un blanc terne, plus ou moins clair, plus ou moins foncé, gluantes, visqueuses, filamenteuses; 7° celles de couleur de pus ou purulentes; 8° les jaunes comme la bile; 9° celles d'un vert livide ou noirâtre; 10° celles qui ressemblaient à la lavure de chair. Les Arabes, se fondant sur les mêmes bases, en reconnaissaient dix-sept espèces. Les nuances innombrables dont est susceptible la matière des écoulemens leucorrhéiques, les auraient pu faire multiplier indéfiniment. L'observation pathologique nous permet d'apprécier aisément le vice des bases fondamentales sur lesquelles reposent ces divisions. Elle nous montre que les variétés dans la couleur de la matière leucorrhéique, ne dépendent que des divers modes d'être de la sensibilité des or-

ganes qui sont le siége de cette maladie. Il en est pour nous de cette affection sous ce rapport comme de la blennorrhagie, dont la couleur de la matière de l'écoulement n'a pour cause que des modifications différentes des forces vitales et organiques de la membrane muqueuse de l'urètre.

Sauvage, prenant une autre base pour ses divisions, en réduisit le nombre aux neuf espèces suivantes: 1° *leucorrhea ulcerosa;* 2° *l. fungosa;* 3° *l. syphilitica;* 4° *l. cancrosa;* 5° *l. americana;* 6° *l. indica;* 7° *l. skirrodes;* 8° *l. gravidarum;* 9° *l. Nabothi.* Il est aisé de sentir les vices de cette division. Elle admet des espèces qui sont compliquées, telles que la 1re, la 2e, la 4e et la 7e; la 5e et la 6e ne sont qu'une seule espèce, et ne sont pas particulièrement propres à l'Inde et à l'Amérique, comme l'indiquerait leur nom; elles se rencontrent dans tous les pays. Quant à celle des femmes grosses, elle n'indique qu'une variété de circonstance.

Raulin, en divisant les flueurs blanches en aqueuses, séreuses, lymphatiques, muqueuses, bilieuses, chyleuses, laiteuses, ne faisait qu'une division tout-à-fait arbitraire, et fondée sur ce qu'il pensait que l'écoulement était formé, tantôt par la bile, le chyle, la lymphe:... hypothèse tout-à-fait gratuite. Cullen et Trnka ont donné des divisions tout aussi vicieuses.

Pinel reconnaissant les défauts inhérens aux di-

visions admises avant lui, c'est attaché pour la sienne aux causes de la leucorrhée. Il en admet cinq variétés, sous les titres de leucorrhée, 1° constitutionnelle; 2° métastatique; 3° syphilitique; 4° par irritation locale; 5° par suites de couches. Cette division, admise par le docteur Blatin, est également vicieuse, en ce que, fondée sur les causes de la leucorrhée, on pourrait multiplier les espèces autant que les causes.

Pour nous, quelle que soit l'affection élémentaire à laquelle elle est soumise, nous diviserons la leucorrhée, d'abord en sub-aiguë et chronique, division très-essentielle pour le traitement; en constitutionnelle, qui ne sera que le dernier degré de la leucorrhée chronique; métastatique, idiopathique et symptomatique.

Symptômes. — *Symptômes précurseurs.* — Presque toujours des phénomènes préliminaires viennent annoncer l'action des causes qui développent la leucorrhée. C'est d'abord une douleur sourde dans les lombes et l'hypogastre, un léger prurit de la vulve qui se propage dans le vagin et dans la matrice, et qui doit évidemment son origine à l'irritation qui a suspendu momentanément la sécrétion des mucosités qui lubrifient ces parties. A ces symptômes viennent se joindre quelquefois de la fièvre, des lassitudes, de l'anorexie, etc.

Invasion de la maladie. — L'invasion de la maladie se fait remarquer par le redoublement des

symptômes que nous venons de mentionner, il s'opère par la vulve un écoulement irrégulier, de couleur, de consistance et de quantité variables. Le prurit de l'organe utérin devient plus incommode ; fréquentes envies d'uriner, accompagnées d'ardeur et de difficulté ; les douleurs profondes de l'hypogastre s'étendent quelquefois aux aines et à la partie interne des cuisses, au dos, au sacrum ; les organes génitaux externes se boursoufflent. Ces divers symptômes sont souvent accompagnés d'excoriation aux parties sexuelles.

Marche des leucorrhées. — Leucorrhée sub-aigue ou sthénique.—La leucorrhée sub-aiguë se distingue de la chronique, par une marche régulière des symptômes. Les périodes de la maladie sont parfaitement tranchées. La matière de l'écoulement passe par des nuances successives ; les symptômes, après s'être accrus, diminuent d'intensité au bout de quelques jours ; enfin, après trente-six ou quarante jours, la terminaison survient, soit spontanément, soit par des moyens bien dirigés. La leucorrhée sub-aiguë a été confondue de nos jours avec la métrite.

Première période. — Les malades ressentent un léger prurit de la vulve, qui s'étend dans le vagin et dans la matrice, et qui, allant toujours en croissant, devient quelquefois insupportable ; des envies fréquentes d'uriner.

Deuxième période. — Du troisième au quatrième jour, il s'établit par la vulve un écoulement

d'un fluide d'abord séreux, puis muqueux, dont la quantité, primitivement peu abondante, augmente de plus en plus. Ce fluide est d'abord clair, transparent, légèrement visqueux, d'une odeur fade. L'écoulement est accompagné d'un sentiment de chaleur, où s'était d'abord fait sentir le prurit. Peu à peu l'écoulement muqueux augmente; il perd de sa transparence, revêt de la consistance; sa couleur devient verte ou jaunâtre. L'ardeur d'urine devient insupportable. Une douleur obscure, gravative, se communique aux aines, aux cuisses, aux lombes, au rectum, à la vessie, aux grandes lèvres, au périnée. La vulve se tuméfie; elle est continuellement lubrifiée par ce mucus, qui tache le linge des malades. Le col de l'utérus est gonflé. La malade est indifférente pour le rapprochement des sexes; d'autres fois, au contraire, l'appétit vénérien est augmenté et difficile à calmer. Il survient un peu de fièvre. Cet état dure de six à sept jours.

Troisième période. — Au neuvième ou dixième jour, les symptômes inflammatoires diminuent: la matière de l'écoulement devient plus épaisse et plus abondante; elle est jaune ou jaunâtre, souvent même verdâtre, tantôt glaireuse, tantôt plus fluide et puriforme; le linge est taché en jaune verdâtre, et l'endroit où il est taché, acquiert une roideur telle que celle que lui donne l'empois. Un peu plus tard, l'écoulement devient blanc, lactescent et glaireux; les symptômes inflammatoires se calment; les ardeurs

d'urine diminuent; la fièvre tombe tout-à-fait, et la matière de l'écoulement, presque entièrement formée de glaires semblables à celles qui sont produites par la membrane pituitaire, devient peu à peu moins abondante.

Quatrième et dernière période. — A une époque plus avancée, l'écoulement devient irrégulier; il disparaît quelquefois pendant plusieurs jours, revient ensuite, et cesse enfin tout-à-fait du trente-cinquième au quarantième jour. L'inflammation a entièrement disparu, ou du moins à peu près, durant tout le cours de cette période, et l'irrégularité qui y domine, forme le passage de la leucorrhée active à la leucorrhée passive. La densité et la quantité de la matière de l'écoulement peuvent, jusqu'à un certain point, indiquer l'intensité de l'inflammation. En général, plus elle est épaisse et rare, plus l'inflammation est vive; plus elle est abondante et glaireuse, moins l'inflammation est intense.

Leucorrhée chronique ou asthénique. — Les symptômes propres à la leucorrhée chronique, consistent en une marche très-irrégulière. La couleur, la quantité et la densité de l'écoulement sont très-variables. Quoiqu'elle soit souvent la suite des leucorrhées sthéniques, elle est quelquefois produite par les causes qui agissent sur toute l'économie, et elle présente primitivement le caractère de relâchement et de débilité locale qui souvent l'accompagnent. Elle est fréquemment liée à l'aménorrhée et à la chlorose.

Les symptômes d'inflammation ont totalement disparu; ou, s'ils existent, ils ne sont dûs qu'à la malpropreté, et n'atteignent que les parties externes des organes génitaux. Les malades sont plongées dans un état de langueur profonde; la face est pâle et bouffie; l'appétit vénérien est éteint; la fécondité est souvent disparue (1), ce qui est dû au boursouflement et à la fongosité des bords de l'orifice utérin. Lorsque la conception a eu lieu, la gestation arrive rarement à terme. On observe aussi des tiraillemens, des pesanteurs dans l'utérus, et quelquefois même des vomissemens. Enfin, la malade tombe dans un état d'épuisement complet et de mélancolie, qui entraîne quelquefois la mort.

Leucorrhée constitutionnelle. — La leucorrhée constitutionnelle n'est, en quelque sorte, que le dernier degré de la leucorrhée chronique. Les organes génitaux sont dans un état de relâchement plus ou moins considérable; l'utérus, qui est devenu plus volumineux, descend dans le vagin, et fait quelquefois saillie extérieurement; le museau de tanche est pâteux et volumineux; l'orifice utérin est béant et dilaté; la perte muqueuse est très-abondante et tache les linges d'une couleur ordinairement grisâtre, plus foncée vers les bords de la tache : elle affaiblit beau-

---

(1) *Quæ per humidos habent uteros, gravidari nequeunt, extinguitur enim in eis genitura.* Hipp., *sect. IV, aphor.* 42.

coup la malade. On observe la pâleur de la face, la flaccidité des chairs, la maigreur générale ; de la faiblesse et de l'essoufflement au moindre exercice; l'œdématie et l'engourdissement des membres pelviens ; une extrême sensibilité à l'impression du froid; une tristesse habituelle et profonde ; des douleurs vagues ; des insomnies ; des pesanteurs, des lourdeurs de tête ; des syncopes et des éblouissemens fréquens. Ces malades ont des palpitations de cœur, de la gêne dans la respiration ; leur pouls est petit, vermiculaire ; les fonctions de l'estomac se font avec peine et lenteur ; elles vomissent souvent des matières glaireuses ; leur bouche, comme l'a fait remarquer Hippocrate, est toujours remplie de salive ; leur peau est sèche et froide ; leurs urines sont pâles et abondantes.

Leucorrhée métastatique. — Cette espèce de leucorrhée, qui est occasionée par la suppression de quelque écoulement, soit naturel, soit artificiel, ou par la disparition subite de quelque exanthème ou d'une affection arthritique, a pour caractère particulier, de suivre ordinairement la marche de l'affection qu'elle remplace, et d'être d'une bénignité remarquable. Il suffira, pour la reconnaître, d'examiner avec soin toute la surface du corps, et de s'informer de la malade, si elle n'a pas été précédée par la disparition de quelque maladie ou la suppression d'une évacuation habituelle. L'écoulement qui survient alors est très-important, en ce qu'il fait dis-

paraître les accidens occasionés par la suppression de l'affection qui lui a donné naissance.

Leucorrhée symptomatique. — Cette espèce peut encore se subdiviser en spasmodique et sympathique. Les leucorrhées spasmodiques sont celles qui sont dues à des affections morales vives, à des chagrins concentrés, à des accès de colère ou de joie. J'en ai cité plus haut un exemple bien remarquable. Les leucorrhées sympathiques sont causées par le travail de la dentition, la présence des vers dans le canal intestinal, le spasme de cet organe, l'embarras gastrique, etc. En général, dans ces cas, la couleur de la matière de l'écoulement est plus jaune et sa consistance plus grande. Le diagnostic de cette espèce de leucorrhée est très-difficile, et ce n'est souvent que le hasard qui peut mettre sur la voie.

La leucorrhée est souvent un symptôme d'autres maladies de l'utérus, et ce n'est alors qu'au moyen des signes sensibles fournis par le toucher et le *speculum*, qu'on peut la reconnaître. Ainsi, elle est souvent symptomatique du cancer ou de l'engorgement de la matrice, des ulcérations ou des inflammations granuleuses du museau de tanche. Mais, dans ces cas-là, ce n'est pas la leucorrhée qui constitue l'affection, mais bien la maladie primitive qui lui a donné naissance.

Diagnostic différentiel de la leucorrhée. — La leucorrhée peut être facilement confondue avec

la blennorrhagie, dont elle ne se distingue que par les signes commémoratifs, qui attestent que cette dernière maladie doit son origine à l'infection. Si une femme qui n'était point atteinte de leucorrhée, et qui n'a été soumise à aucune des causes qui la déterminent, voit paraître un écoulement par la vulve après un contact impur, alors il est probable que cet écoulement est dû à une blennorrhagie. Je dis probable, parce qu'il pourrait encore être dû à une leucorrhée produite par les excès de coït qui irritent la muqueuse vaginale. On doit voir, dès-lors, combien le diagnostic est incertain, surtout s'il existait déjà une leucorrhée, à laquelle viendrait se joindre la blennorrhagie après le rapprochement suspect.

Charleton, Van-Swieten, Baillou, Baglivi pensent que l'on peut distinguer la blennorrhagie de la leucorrhée par le siége de la maladie; ils prétendent que les écoulemens non syphilitiques viennent de la matrice ou du fond du vagin, tandis que l'écoulement vénérien ne provient que du vagin, et surtout de sa partie extérieure, des environs de l'urètre, du clitoris et des nymphes. D'ordinaire alors, la glande prostate est tuméfiée et fournit une matière puriforme. L'on doit, sans doute, s'éclairer de l'inspection des parties; mais, quoi qu'il en soit, il ne faut pas conclure de la présence d'un état inflammatoire autour de l'urètre, du clitoris et des nymphes, que l'on a affaire à une blennorrhagie. Car il arrive souvent

que l'écoulement non vénérien provenant de la surface de la membrane muqueuse qui tapisse l'utérus ou le fond du vagin, est tellement âcre et irritant, qu'il suffit pour enflammer les parties constituant la vulve, et y faire naître un écoulement analogue à celui qui naissait plus intérieurement. Il est arrivé plus d'une fois, que l'homme qui avait communiqué avec une femme affectée de flueurs blanches, surtout dans les cas de leucorrhée sub-aiguë, a été atteint de phlegmasie de l'urètre assez forte, tantôt de quelques jours seulement, tantôt assez opiniâtre pour donner à un mari de fâcheux soupçons. Swédiaur, dans son Traité des maladies vénériennes, rapporte l'observation d'un médecin qui, venant de se marier, fut fort surpris de se voir, quelques jours après, atteint d'un écoulement par l'urètre. Il soupçonna d'abord la fidélité de sa femme; cependant, la connaissant depuis long-temps, et voyant qu'elle ne pouvait avoir eu aucun rapport avec un autre homme, il résolut de ne rien précipiter, garda le silence et se traita de son écoulement. L'ayant vu disparaître au bout de quinze jours, il communique de nouveau avec sa femme. Le lendemain, nouvelle apparition de l'écoulement par l'urètre, suivi de tous les symptômes de la blennorrhagie. Alors, ses soupçons éclatèrent, et il reprocha vivement à sa femme son infidélité. Celle-ci, se sentant innocente, ne lui opposa que le tableau de sa vie et ses larmes, et se soumit à toutes les recherches et à l'examen le plus attentif, qui ne put rien

pour éclairer sur la cause de l'écoulement du mari. Ce dernier crut enfin aux protestations et aux larmes de sa femme, et s'étant guéri de nouveau, il communiqua de nouveau avec elle. Le lendemain il vit reparaître encore son écoulement, et il se soumit ainsi, pendant fort long-temps, à une alternative de maladie et de guérison. Plusieurs enfans naquirent de ce mariage; et, une vingtaine d'années après, cette dame étant morte, son mari voulut s'assurer de la cause qui avait, constamment troublé son esprit, et qui avait fait naître avec tant de persévérance un écoulement urétral. L'ouverture du cadavre fut faite, et l'on trouva, au fond de la matrice, un cancer ulcéré. Dans ce cas-ci, il n'eût pas été étonnant de voir l'irritation qui existait au fond de la matrice, s'étendre jusqu'à la vulve.

D'autres fois, au contraire, après un contact impur, l'inflammation ne se borne pas à l'urètre et à la vulve, elle se propage quelquefois tout le long du vagin, jusqu'au col de l'utérus, et même dans l'intérieur de cet organe. L'on voit, d'après cela, combien la connaissance du siége de la maladie est insuffisante pour former un diagnostic certain.

L'on a donné aussi comme moyen de distinguer la blennorrhagie, la couleur verdâtre de l'écoulement; mais cette couleur n'indique rien, sinon, comme nous l'avons déjà dit, une différence dans le degré de sensibilité de l'organe. Baglivi pensait que quand l'écoulement continuait pendant l'éruption mens-

truelle, on devait conclure qu'il était vénérien. Il est d'abord très-difficile de constater l'absence de l'écoulement, rendu insensible par la couleur rouge du sang menstruel; et d'ailleurs, pût-on la reconnaître, rien ne viendrait confirmer cette hypothèse, d'autant plus que Baillou a vu des leucorrhées non syphilitiques coulant en même temps que les menstrues. Le traitement ne peut pas éclairer davantage le diagnostic, comme l'avait cru Ambroise Paré ; car la blennorrhagie peut très-bien guérir par les moyens curatifs de la leucorrhée simple.

L'inoculation de la matière de l'écoulement nous paraît être le moyen qui jette le plus de jour sur le diagnostic différentiel de ces deux maladies. On introduit sous l'épiderme, au moyen d'une lancette, une petite goutte de la matière de l'écoulement; le procédé est le même que celui de la vaccination. En général, si l'écoulement est syphilitique, il survient, au bout de deux jours, un bouton d'un aspect particulier, qui s'ulcère peu de temps après. Toutefois, il peut arriver encore que l'on ait affaire à un écoulement leucorrhéique très-âcre et très-irritant, qui fasse développer le bouton ; ou bien que les boutons ne paraissent pas, quoique l'écoulement soit réellement vénérien.

D'après ce que nous venons de dire, l'on voit combien le diagnostic différentiel de ces deux maladies est difficile et incertain, et combien le médecin s'expose à jeter à tort le trouble et la désunion dans un

ménage, en portant un jugement imprudent et inconsidéré. Ce n'est, comme nous l'avons dit plus haut, que par la connaissance des signes commémoratifs et en agissant avec la plus grande prudence, que l'on parviendra à un diagnostic certain.

Durée. — La durée des leucorrhées est très-variable, suivant qu'elle est sub-aiguë ou chronique. Lorsqu'elle a la forme sub-aiguë, sa marche est régulière et sa durée à peu près déterminée : elle est en général de trente-six à quarante jours. Elle se termine quelquefois au bout de quinze ou vingt ; l'on en a vu même guérir après cinq ou six jours ; mais plus souvent encore elle se prolonge jusqu'à soixante et au-delà, et alors elle revêt la forme chronique, dont la durée est tout-à-fait indéterminée. Blatin, qui donne un tableau de la durée des leucorrhées chroniques, a observé que, sur trente-quatre, treize ont duré de deux à neuf mois, six de deux à quarante-quatre ans, et quinze ont eu une durée indéterminée, mais de plusieurs années.

Terminaison. — Les terminaisons des leucorrhées varient beaucoup. Celles des jeunes filles, contre lesquelles sont venues échouer toutes les méthodes de traitement, se terminent souvent par la première menstruation. Chez certaines femmes, elles disparaissent après les couches, et se terminent par les lochies. D'autres fois, c'est par une hémorrhagie utérine ou intestinale, par la diarrhée, par les vomissemens, par une salivation très-abondante, par des

sueurs spontanées ou provoquées par le secours de l'art. Les leucorrhées ne se terminent pas toujours par la santé ; elles laissent souvent après elles d'autres maladies, surtout lorsqu'elles sont anciennes : ce sont souvent des douleurs vagues ou fixes dans quelques parties, comme dans l'abdomen, dans l'hypogastre, aux hypocondres, aux lombes, aux hanches, qui lui succèdent. Ces douleurs font quelquefois éprouver une sensation de fourmillement qui s'étend jusqu'aux pieds. Elles se terminent souvent aussi par des empâtemens ou des ulcérations du col de l'utérus. La terminaison n'est pas toujours aussi légère, et la mort survient quelquefois ; mais ce cas est rare, et n'a lieu que lorsque la malade est tombée dans un épuisement complet, produit par les pertes continuelles.

Pronostic. — Le pronostic des leucorrhées varie, selon l'espèce, selon la quantité de l'écoulement et l'ancienneté de la maladie, selon l'âge de la malade et les circonstances plus ou moins favorables dans lesquelles elle est placée. Le pronostic de la leucorrhée sub-aiguë est presque toujours favorable, et jamais, alors, l'on n'a à craindre pour la vie des malades. Celui de la leucorrhée constitutionnelle est toujours plus fâcheux. Dans ce cas, la maladie n'étant plus purement locale, tous les systêmes étant affectés, elle est très-souvent incurable et conduit quelquefois les malades au tombeau. La leucorrhée métastatique est en général d'un bon augure. Sur-

venue à la suite de la suppression de quelque écoulement habituel, ou de quelque autre affection, elle fait d'abord cesser tous les symptômes que cette suppression avait fait naître, et garantit souvent de maladies beaucoup plus dangereuses. Dans ce cas-là, il faut bien se garder de la combattre, sans avoir d'abord attaqué l'affection primitive. Le pronostic de la leucorrhée symptomatique est lié à celui de la maladie dont elle n'est que le symptôme.

Les leucorrhées récentes et qui fournissent un écoulement peu abondant, guérissent bien plus facilement que celles qui sont anciennes et qui inondent, pour ainsi dire, les malades. Celles qui accompagnent la femme jusqu'à un âge avancé, sont incurables (1). Les lieux, les saisons et les tempéramens influent aussi sur le pronostic des leucorrhées, et les rendent plus ou moins rebelles, suivant l'intensité de leurs influences.

Complications. — La leucorrhée n'existe pas toujours dans un état de simplicité. Souvent on la trouve compliquée, tantôt par quelque affection locale, tantôt par quelque affection générale. Les complications locales sont : les tumeurs, les excoriations des parties génitales, les squirrhes, les cancers utérins, les inflammations utéro-vaginales, les abcès

---

(1) *Fluor hic in senioribus propè incurabilis est, et eas usque ad mortem comitatur.* Hipp.; *De morb. mulieb., lib. II.*

de l'ovaire, les ulcères utérins, les chutes de matrice, les polypes. Nous pensons que, dans la majorité de ces cas, c'est la leucorrhée qui vient compliquer l'affection locale, et qu'elle n'est pas idiopathique, mais presque toujours un symptôme de ces maladies. Nous croyons cependant que la formation des polypes dans l'utérus, est souvent la suite des leucorrhées fréquentes ou invétérées. Morgagni l'attribue au développement de la membrane interne de l'utérus (1), et Schneider a observé que les polypes des narines produits par un semblable développement de la membrane de Schneider, survenaient après des coryzas fréquens.

La leucorrhée peut encore être compliquée avec un vice psorique, herpétique, syphilitique; avec la phthisie pulmonaire, l'hématurie, une hémorrhagie utéro-intestinale; la suppression, l'excès, la diminution ou l'irrégularité des menstrues; l'anasarque, l'ascite, l'entérite, les obstructions viscérales, les tumeurs et abcès abdominaux, les spasmes intestinaux, l'hystérie. Elle peut l'être aussi avec différentes fièvres, telles qu'une fièvre intermittente, une fièvre gastrique, etc.

Anatomie pathologique. — Les altérations pathologiques qu'ont offertes les ouvertures cadavériques des femmes qui avaient des leucorrhées, soit que ces

---

(1) *De sedibus et causis morborum.* Epist. 47, n° 14 et 27.

maladies en fussent cause ou effet, sont très-variables et très-nombreuses. Nous les examinerons en parcourant successivement chaque partie de l'organe utérin. Le vagin est ordinairement plus ample et plus lâche que dans l'état normal; d'autres fois, au contraire, son ampleur est diminuée, mais cette diminution est due à des boursoufflemens de la muqueuse vaginale, ou à l'épaississement des parois qui quelquefois est très-considérable. On y rencontre souvent des ulcères, des tumeurs squirrheuses, carcinomateuses ou cartilagineuses. Le col utérin partage l'épaississement du vagin; il présente souvent aussi des ulcères profonds, qui en traversent quelquefois toute l'épaisseur. Sa cavité est remplie de fluide muqueux diversement coloré. Les lèvres de l'orifice utérin qui est béant lorsque l'écoulement vient de l'intérieur de l'utérus, sont saillantes, gonflées et parfois le siége de varices et de tumeurs de différentes natures. La matrice a acquis ordinairement un volume plus considérable, et souvent elle est inclinée dans une direction anormale. La membrane muqueuse qui la tapisse intérieurement, est molle et boursoufflée; les follicules muqueux sont plus volumineux et visibles à l'œil; ils sont quelquefois durs et squirrheux; la couleur et la consistance des fluides qu'on trouve dans l'intérieur de l'utérus, sont très-variables; la pression de la membrane muqueuse en fournit une assez grande quantité. On rencontre aussi dans la cavité utérine, des tumeurs squirrheuses, des polypes, des hydatides. On

y trouve aussi des ulcères qui sont souvent cancéreux. Les trompes de Fallope partagent quelquefois cet état d'ulcération. Les ovaires sont ordinairement plus volumineux chez les leucorrhéiques, que dans l'état normal. Les ligamens larges sont épaissis et leurs vaisseaux sont parfois variqueux.

Traitement. — La leucorrhée présente des indications différentes, selon les causes, selon les symptômes et selon les différens états de l'utérus. L'inflammation qui est portée à un degré assez intense dans les leucorrhées sub-aiguës, mérite rarement de fixer l'attention dans les leucorrhées chroniques. Lorsqu'elle est très-intense, on la diminue par les demi-bains, les injections, les lavemens, les fomentations et cataplasmes émolliens ; les douches vaginales, consistant dans l'injection d'un liquide tiède et émollient renfermé dans un vase placé à une hauteur modérée, et conduit dans le vagin au moyen de tuyaux flexibles. Les douches faites avec le clyso-pompe, qui donne un jet trop fort et intermittent, n'ont pas le même effet émollient. Il faut encore ajouter à ces moyens, la diète ou les alimens doux, le lait, les boissons adoucissantes, le petit-lait, le repos, la position horizontale, et enfin les saignées.

Si l'inflammation existait dans les leucorrhées chroniques, il faudrait la combattre par les mêmes moyens; mais, on devrait les employer avec beaucoup plus de modération, vu la tendance de l'économie entière vers l'atonie.

Le relâchement de l'organe utérin, qui ne se rencontre d'ordinaire que dans les leucorrhées chroniques, doit être prévenu avec grand soin dans la dernière période des leucorrhées sub-aiguës ; et c'est surtout dans ce cas, que l'axiome reproduit dans mon épigraphe, trouve son application :

Principiis obsta ; serò medicina paratur,
Cum mala per longas invaluêre moras.

On combat le relâchement de l'organe utérin par les toniques, les astringens, par des exercices modérés dans des lieux secs et aérés, par des frictions sur tout le corps. On emploie alors les injections avec des substances qui renferment de l'acide gallique et du tannin, telles que la noix de galle, l'écorce de chêne, la grande gentiane, la bistorte, l'écorce de grenade; on emploie aussi le tannin en nature, et on en fait des injections à la dose d'un scrupule dans seize onces d'eau. Les dissolutions d'acétate de plomb et de sulfate de zinc sont également employées ; on a encore plus souvent recours aux toniques et aux astringens administrés à l'intérieur. M. Dugès et Mme Boivin se louent particulièrement des effets obtenus par l'oxyde de fer noir, à la dose de trois à six grains par jour, pris avant le repas principal. Ils l'ont vu, disent-ils, agir du jour au lendemain, surtout quand il y avait des tiraillemens d'estomac très-prolongés. Ils lui ont joint ou substitué utilement quelquefois le simarouba, le quinquina et d'autres amers. Alibert recommande de même l'ab-

sinthe, et Bazzoni, le seigle ergoté qui a une action spéciale sur l'utérus. M. Delans a recommandé naguère un médicament qui avait déjà été employé par Mathiole; c'est la racine d'inula campana (*inula helenium*, L.), qu'il conseille à la dose de deux ou trois gros en décoction, pour trois tasses, à donner en trois fois dans la journée. Il cite plusieurs faits à l'appui de la propriété anti-leucorrhéique de cette substance. L'éloge que ce médecin en fait, a engagé des praticiens de ma connaissance à en faire usage dans les leucorrhées simples chroniques; ils l'ont employée pendant plus d'un mois, et les effets de cette racine n'ont pas répondu aux promesses de M. Delans. Ces praticiens ont reconnu qu'elle n'avait pas d'avantages au-dessus des autres toniques en général.

Les baumes du Pérou, de Copahu, de la Mecque, la térébenthine, ont eu aussi leurs éloges. On a retiré de très-grands avantages de l'emploi des eaux minérales ferrugineuses, et d'autres astringens plus énergiques et aussi plus dangereux, tels que l'alun, etc. Mais, il faut toujours se tenir sur ses gardes, et être prêt à arrêter les effets de cette médicamentation, avant qu'elle ait dépassé les bornes d'une stimulation convenable. On a vu quelquefois l'usage des eaux minérales, des ferrugineuses elles-mêmes, après avoir guéri les leucorrhées, les reproduire avec une excessive violence, lorsqu'il était trop long-temps prolongé.

Les indications à remplir suivant les causes, sont très-nombreuses. Il ne faut point combattre les leucorrhées qui surviennent chez les jeunes filles; il faut se borner, dans ce cas, aux moyens hygiéniques, et attendre la première menstruation, qui sera souvent le moyen de terminaison dont la nature se servira pour guérir la maladie. Les leucorrhées qui surviennent à l'âge de quarante ou quarante-cinq ans, ne doivent pas non plus être traitées; car, d'ordinaire, elles remplacent les menstrues qui disparaissent vers cette époque, et quelquefois elles cessent d'elles-mêmes au bout d'un certain temps.

Il faudra combattre la leucorrhée par l'exercice, l'habitation dans des lieux secs et élevés, le régime tonique, chez les personnes d'une faible constitution et d'un tempérament lymphatique. Lorsqu'elle est due à un affaiblissement de l'utérus occasioné par la gestation d'un ou plusieurs fœtus, les femmes devront d'abord allaiter leurs enfans, faire un exercice modéré, et employer les dérivatifs à l'époque de la cessation des lochies. Galien (1) conseille, dans ce cas, les ventouses, et Rodericus-à-Castro les prescrit aussi, en les employant petites et en certain nombre aux épaules et sur le dos. Fabrice de Hylden (2) a loué, dans cette circonstance, les sétons, les vésicatoires et les cautères : nous pensons que ces moyens

---

(1) *De arte curandi, lib. I.*

(2) *Observ. chirurg. Centur. I, observ. 41.*

sont plus efficaces. On pourrait employer, pour combattre la pléthore locale qui est occasionée par la débilité de l'utérus, les évacuations sanguines sur des parties éloignées de cet organe.

Les purgatifs amers unis aux boissons aromatiques, la rhubarbe, la myrrhe, sont employés avec succès contre les leucorrhées qui sont produites par un dérangement habituel des digestions, et par la débilité du système gastrique. Les vêtemens seront chauds; la flanelle même sera prescrite, si la maladie paraît être produite principalement par l'humidité et le froid. Si elle est survenue à la suite de la suppression de la transpiration, on rétablira cette fonction de la peau par l'exercice, les frictions sèches, les boissons chaudes. Si l'on soupçonne que la maladie est due à un vice intérieur, comme le vice herpétique, le vice psorique, on aura recours aux préparations sulfureuses, aux exutoires, et l'on fera tous ses efforts pour rappeler l'affection primitive et la guérir.

Lorsque la leucorrhée est due à un dérangement de la menstruation, on tâche de ramener cette fonction à l'état normal; il faut la rétablir, lorsqu'elle a été supprimée, et la modérer, lorsqu'elle est trop abondante. On rappelle les menstrues par les saignées aux pieds, l'application des sangsues à la vulve et à la face interne des cuisses, les ventouses scarifiées sur ces dernières parties, chez les femmes d'un tempérament robuste et pléthorique; par les bains et les antispasmodiques, chez les femmes d'un tempéra-

ment nerveux ; par les aromatiques, l'exercice, les toniques, les martiaux, les frictions à la face interne des cuisses, chez les femmes d'un tempérament lymphatique. Lorsque les menstrues sont rétablies dans leur cours naturel, la leucorrhée se guérit d'elle-même.

L'exercice modéré et une vie laborieuse ont souvent guéri des leucorrhées qui ne devaient leur opiniâtreté qu'à une vie trop sédentaire. Celles qui sont dues à l'abus du coït et à la masturbation, disparaissent avec l'abandon de ces habitudes vicieuses. Lorsque les leucorrhées ont de la tendance vers une terminaison heureuse, par quelque évacuation, telle que les sueurs, le ptyalisme, les vomissemens, les diarrhées, le médecin doit favoriser ces excrétions, et diriger le traitement vers celle que la nature semble lui indiquer.

Voilà ce que nous avions à dire sur le traitement rationnel des leucorrhées. Quant au traitement empirique, plusieurs moyens ont été employés et accrédités pendant un certain temps ; nous ne citerons que ceux qui ont été proposés par des médecins distingués, et qui paraissent avoir obtenu des succès marqués. En première ligne, nous citerons les pilules de Stahl, dans lesquelles entre la gomme ammoniaque, la myrrhe, l'aloës, le safran, le chardon-bénit, etc. Stahl en fait un grand éloge et prétend en avoir obtenu de très-grands succès. Le basilic sauvage (*ocymum basilicum sylvestre*) a été employé

avec le même succès, par Bajou. Ce médecin a consigné dans le Journal de médecine, tome XXXIX, trois observations qui paraissent démontrer les heureux effets de cette plante dans la leucorrhée. La busserole (*arbutus uva ursi*) a été vantée par Murray, (1) contre les flueurs blanches. Ce médecin cite l'observation d'une jeune fille qui avait une leucorrhée depuis six ans, accompagnée d'une perte rouge très-abondante qui durait depuis six mois, d'une extrême débilité, d'anorexie et de syncopes fréquentes, et qui vit sa maladie disparaître presque subitement, après l'administration de six doses de demi-gros d'*uva ursi* en trois jours. La ciguë a été encore plus vantée par Ant. Storck, Krapf et Quarin. Elle doit sa réputation, qui paraît être assez fondée, à des observations assez multipliées. Mais, quelles que soient les apparences de succès que présentent ces médicamens, nous pensons qu'un médecin instruit ne doit pas employer, comme base de traitement, des substances dont les propriétés sont trop équivoques pour remplir les indications que présente la leucorrhée.

Nous joindrons ici une observation qui viendra, je l'espère, confirmer ce que nous avons déjà dit sur la maladie dont nous nous occupons.

Observation. Mme N.... blanchisseuse, âgée de 28 ans, d'un tempérament bilioso-nerveux, et d'une

---

(1) *Opuscul. de arbuto uva ursi.*

constitution faible, fut atteinte, en 1831, après une première grossesse et à la suite des lochies, de flueurs blanches, qui tantôt alternaient avec ses règles, tantôt restaient un certain temps sans reparaître. Les inquiétudes morales, et surtout les discussions domestiques qu'elle avait avec son mari, faisaient toujours reparaître l'écoulement, et toujours d'une manière plus abondante. Un an après l'invasion de la maladie, elle appela un médecin, qui employa les bains et les tisanes émollientes d'abord, et ensuite les pilules avec l'oxide de fer. Tous les symptômes disparurent, et l'écoulement cessa par l'introduction de cette médication. Dix-huit mois après, ayant eu de nouvelles discusssions avec son mari, discussions qui amenèrent la séparation des deux époux, la leucorrhée reparut et l'écoulement fut plus abondant que jamais. Elle resta dans cet état pendant plus d'une année, sans réclamer les secours d'aucun médecin. Enfin, se sentant extrêmement affaiblie et incommodée, au point de ne plus pouvoir marcher à cause de l'irritation produite par l'âcreté de l'écoulement leucorrhéique, qui lubrifiait sans cesse la vulve et la partie supérieure et interne des cuisses, elle se détermina à appeler de nouveau un homme de l'art. La malade se trouvait alors dans un état de débilité profonde ; ses extrémités inférieures avaient peine à supporter le poids de son corps; la face était pâle et bouffie ; les yeux étaient cernés par une couleur livide, qui devenait d'autant plus apparente

que les flueurs blanches devenaient plus anciennes; les digestions étaient longues et pénibles. On commença par attaquer l'irritation par les bains et les injections émollientes; mais, pour combattre en même temps la faiblesse et ses conséquences fâcheuses, on leur joignit les toniques. L'oxide de fer noir fut employé à l'intérieur, et lorsque l'irritation fut tout-à-faitcalmée, on substitua aux injections et aux bains émolliens, les injections et les bains de siége astringens avec le sulfate de zinc. Les vins généreux, les viandes d'animaux adultes grillées ou rôties, formérent presque en entier le régime de la malade. On l'engagea à éviter les émotions vives et les passions qui agitent trop fortement. Elle dut suspendre pendant un certain temps l'exercice de son état, qui, la forçant à rester debout presque toute la journée, avait occasioné l'œdème des membres inférieurs. Quatre mois après l'emploi de ce traitement, la maladie disparut entièrement.

FIN.

SERMENT.

En présence des Maîtres de cette École, de mes chers Condisciples et devant l'effigie d'Hippocrate, je promets et je jure, au nom de l'Être Suprême, d'être fidèle aux lois de l'honneur et de la probité dans l'exercice de la Médecine. Je donnerai mes soins gratuits à l'indigent, et n'exigerai jamais un salaire au-dessus de mon travail. Admis dans l'intérieur des maisons, mes yeux ne verront pas ce qui s'y passe; ma langue taira les secrets qui me seront confiés; et mon état ne servira pas à corrompre les mœurs, ni à favoriser le crime. Respectueux et reconnaissant envers mes Maîtres, je rendrai à leurs enfans l'instruction que j'ai reçue de leurs pères.

Que les hommes m'accordent leur estime, si je suis fidèle à mes promesses! Que je sois couvert d'opprobre et méprisé de mes confrères, si j'y manque!

MATIÈRE DES EXAMENS.

1er Examen. *Physique, Chimie, Botanique, Histoire naturelle des médicamens, Pharmacie.*

2me Examen. *Anatomie, Physiologie.*

3me Examen. *Pathologie interne et externe.*

4me Examen. *Matière médicale, Médecine légale, Hygiène, Thérapeutique, épreuve écrite en français.*

5me Examen. *Clinique interne et externe, Accouchemens, épreuve écrite en latin, épreuve au lit du malade.*

6me Examen. *Présenter et soutenir une Thèse.*

FACULTÉ DE MÉDECINE
DE MONTPELLIER.

Professeurs.

MM. CAIZERGUES, Doyen.	*Clinique médicale.*
BROUSSONNET.	*Clinique médicale.*
LORDAT.	*Physiologie.*
DELILE.	*Botanique*
LALLEMAND.	*Clinique chirurgicale.*
DUPORTAL.	*Chimie médicale.*
DUBRUEIL, Président.	*Anatomie.*
DUGÈS.	*Pathologie chirurg., Opérations, Appareils.*
DELMAS.	*Accouchemens, Maladies des femmes et des enfans.*
GOLFIN, *Suppléant.*	*Thérapeutique et Matière médic.*
RIBES.	*Hygiène.*
RECH, *Examinateur*	*Pathologie médicale.*
SERRE, *Examinateur.*	*Clinique chirurgicale.*
BÉRARD.	*Chimie générale et Toxicologie.*
RENÉ, *Examinateur.*	*Médecine légale.*
RISUENO D'AMADOR.	*Pathologie et Thérapeut. génér.*

Professeur honoraire: M. Aug.-Pyr. DE CANDOLE.

Agrégés en exercice.

MM. VIGUIER.
KUHNHOLTZ.
BERTIN.
BROUSSONNET Fils.
TOUCHY.
DELMAS Fils.
VAILHÉ.
BOURQUENOD.

MM. FAGES.
BATIGNE, *Suppléant.*
POURCHÉ.
BERTRAND, *Examinateur.*
POUZIN.
SAISSET.
ESTOR, *Examinateur.*
